

LA PREMIERE ÉDITION

DU VITA CHRISTI

AL LENGUATGE DE THOLOSÀ.

1776

THE ...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

299 h96

Res
2/818/2

C

La première édition du VITA CHRISTI, al lenguatge de Tholosa.



Mon cher Directeur,

Pourriez-vous serrer un peu les pages de votre prochaine livraison de la *Revue de Toulouse*, pour donner asile à la toute petite note bibliographique que je vous adresse? Oui, n'est-ce pas? Je suis d'ailleurs certain que vous ferez galamment les choses, quand vous saurez que le livre dont il s'agit, est un enfant perdu, — ou plutôt retrouvé, — de la presse toulousaine. Par son âge, il mérite, de la part de votre jeune *Revue*, tous les égards, dus à un aïeul plus de trois fois centenaire qui, par une circonstance fortuite, a vu le jour à deux pas de chez vous.

Ce livre est intitulé : *VITA CHRISTI. La vida de nostre salvador et redemptor Jhesu-Christ, al lenguatge de Tholosa.*

A la fin on lit : *Assy finis la vida, la mort et passion, resurrection et ascension de nostre salvador et redēptor Jhesuchrist, am lo trespasamēt de nostra Dama, et bēgansa et destruction de Hierusalem, fayta per Vaspasien, Emperador de Roma.*

Nouvelamēt Imprimida à Tholosa, chez Mondeta guimbauda derelicta de Johā Faure, demorāt en la rue Dagulheres, davāt las damas Canōgessas de sanct Sarnyn (1).

S. d. pet. in-4°. Goth.

(1) Le couvent des chanoinesses de Saint Sernin est occupé maintenant par la Maison-d'Arrêt. A la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e, plusieurs imprimeurs, Les Colomiez, entre autres, demeuraient dans la partie de l'ancienne rue Dagulhères, qui porte aujourd'hui le nom de rue Matabiau.

Feu M. le marquis de Castellanne en possédait un exemplaire, et, dès 1842, il mentionnait cet ouvrage, jusqu'alors inconnu aux bibliographes, dans son *Essai de catalogue bibliographique de l'imprimerie à Toulouse*.

A mon tour, devenu plus tard possesseur de ce même volume, j'en fis l'objet d'une notice imprimée, en 1850, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, et reproduite, la même année, dans le *Bulletin* du bibliophile, 9^{me} série, p. 770.

Tout portait à croire ce volume unique, lorsque, récemment, l'existence d'un second exemplaire du même livre me fut révélée par M. Vézy, le modeste et laborieux bibliothécaire de Rodez, celui-là même qui signalait naguère aux bibliographes l'existence d'un exemplaire sur vélin de la célèbre *Imitation de Jésus-Christ*, imprimée à Tholose en 1488. Non content de me faire connaître le second exemplaire qui, loin d'être un double du mien, n'en était que le frère aîné, puisque, si l'ouvrage est le même, l'édition est différente, M. Vézy me fit la galanterie de m'offrir son précieux volume.

En possession des deux exemplaires du *Vita Christi*, — encore uniques à l'heure qu'il est! — j'ai recherché les différences matérielles qui existent entre les deux éditions d'un livre vraiment curieux, renfermant la vie légendaire de Jésus (1), telle que l'avait faite le moyen-âge, et écrit dans cette langue dégénérée qui sert de transition entre le *roman* et le *patois*, langue dont les spécimens sont en petit nombre, peu connus et fort rares aujourd'hui (2).

Nous constaterons d'abord l'identité parfaite des deux textes, pas

(1) Le lecteur, désireux de faire plus ample connaissance avec ce singulier ouvrage, pourra consulter ma notice, dans les Recueils indiqués plus haut.

(2) Voici les principaux :

Boecio de consolacion tornado de latin en romance... El qual fué impreso en Tolosa de FRANCIA, par maestro Enrique Mayer Aliman, 1488, in-4^o.

El libro de proprietatibus rerum, ou *Libro de las propiedades de las cosas trasladado de latin en romance...* En Tholosa, H. Mayer, 1494, in fol.

Lo doctrinal de Sapiensa en lo lengatge de Tholosa, Jean Grant Johan, 1504, in-4^o.

La confession generala de fraire Olivier Maillard en lengatge de Tholosa. S. D. (vers 1502) pet. in-8^o. Nous en possédons deux éditions que nous avons signalées dans le bulletin du Bibliophile

Las ordennansas et coustumas del libre blanc, etc. Imprimadas nouvellement à Tolosa, par Jac. Colomies, 1555, in-8^o.

Las nonpareilhas receptas per sa las fennas tindentas, rizentas, plasantas, polidas et bellas, etc., etc. On les vend à Tolose, chez Guyon Boudeville, 1555, pet. in-8^o.

un mot de plus, pas un mot de moins. Les deux éditions sont imprimées en gothique et elles ont le même format.

Voici les différences : l'exemplaire Vézy est composé de 26 feuilles, signées A. — CC., ou 104 ff. chiffrés au recto ; les pages entières n'ont que 28 lignes. L'exemplaire Castellanne n'a que 88 ff. non chiffrés, mais les pages pleines ont 40 lignes.

Les titres présentent surtout des différences bien tranchées. Dans l'exemplaire Castellanne, chacune des trois parties qui composent l'ouvrage a un titre séparé. Le premier a 12 lignes imprimées en rouge et noir ; le second et le troisième ne sont imprimés qu'en noir. Dans l'exemplaire Vézy, les deux premières parties seules ont un titre séparé ; le premier n'a que six lignes imprimées aussi en rouge et noir ; ces deux titres sont remarquables par les figures sur bois qui occupent en entier, l'une le verso du premier titre, et l'autre le recto du second ; au-dessus de cette deuxième figure, on lit : *La mort et passion de nostre Salvador et Redemptor Jhesuchrist* (1). Dans ce même exemplaire, le troisième titre est un en tête de page. Le voici : *La v̄gansa de nostre Salvador et Redemptor Jhesuchrist, et la destructiō de Hierusalem fayta per Vaspasien Emperador de Roma.*

L'exécution typographique de l'exemplaire Vézy est très-belle ; les caractères sont nets, régulièrement espacés et de moyenne grosseur. L'exemplaire Castellanne est mal imprimé ; les caractères sont baveux, irréguliers, compactes et très-petits.

Les nombreuses vignettes sur bois, d'une naïveté tout-à-fait primitive, et que l'on rencontre en tête de chaque alinéa, sont les mêmes dans les deux éditions. Seulement l'exemplaire Vézy en contient 12 de plus, et certaines d'entre elles sont de plus grande dimension que celles de l'exemplaire Castellanne.

Le papier de l'exemplaire Castellanne est plus fort, plus commun, plus gris que celui de l'exemplaire Vézy. Ces papiers ont le même filigrane, une main étendue, vue par le dos.

(1) Ces deux figures sur bois sont celles placées par Henry Mayer en tête de la *Imitacion* de 1488, et de la *Schele de paradis*, imprimé à la suite ; seulement les légendes ont été changées. Ces vignettes nous donnent à penser que Henry Mayer habitait la rue Dagulhères, que Jean Faure lui succéda et qu'à sa mort, Mondete Guimbaude, sa veuve, ayant retrouvé les vieux bois de la *Imitacion*, en changea les légendes et les accommoda afin d'illustrer, comme on dit aujourd'hui, son édition de *la vida de nostre salvador et redemptor Jhesuchrist*.

(*) Elles manquent dans l'exemplaire de la bibliothèque impériale.

L'exemplaire Castellane porte la date de M. D. XLV (1545) (1). L'exemplaire Vézy est sans date, mais il serait, je crois, facile de lui en fixer une approximative.

D'après M. de Castellane (p. 35), Mondete (2) Guimbaude, *viduam Ja. (sic) Fabri*, aurait imprimé en 1523 le *Lud. a Luceria [sic]* (3) *de tuenda presertim à peste*, etc. D'un autre côté, je possède une édition du *Modus confitendi a fratre Thoma Illyrico... Tholose ab Joāne Fabri* (4) *calchotypo et bibliopola : ī vico Dagulheres, Anno sesquimillesimo 22 (1522) quarto nonas April (sic)*; d'où il serait facile de conclure que le *Vita Christi* n'a pu être imprimé qu'après le mois d'avril 1522, puisque Jean Faure mourut bientôt après; mais une singulière difficulté se présente. Il existe sur les marges correspondantes des deux derniers ff., une note manuscrite qui serait demeurée pour nous lettre close, si mon excellent ami Baudouin, notre habile archiviste, n'était parvenu à lire les pattes de mouche, que, dans un moment de colère, l'auteur de la note avait rendues tout-à-fait illisibles en fermant brusquement le volume, avant que l'encre ne fût sèche.

Voici cette note, et tout le monde conviendra, après l'avoir lue, que celui qui maculait ainsi son livre et qui se déclarait, à jour fixe, indigne de recevoir le corps du Rédempteur, ne devait pas se sentir l'âme bien nette, ou avait, tout au moins, des scrupules :

an (n) o domini millesimo quing
entesimo vicesimo
et die vicesimo tertio
septembris non sum dignus
ut intres sub tectum....

Si le mot *vicesimo* n'était pas répété deux fois, on pourrait croire

(1) Dans son *Essai*, p. 29, M. de Castellane, trompé par le chiffre L (50) qu'il a pris pour un I, a classé son livre à la date de M. D. XIV (1514).

(2) Mondete pour Raymondete, diminutif de Raymonde, abréviation qui vient à l'appui de la théorie par laquelle mon savant confrère et ami, le Dr Noulet, établit que le mot patois *Moundis*, qui signifie *Toulousains*, n'est autre chose que l'abréviation du nom des anciens Comtes de Toulouse.

(3) M. de Castellane a estropié le nom de Lucena (Louis de). Ce médecin, mort à Rome en 1522, exerça la médecine à Toulouse. Il dédia son livre à Jean de Chavanhac, capitoul (V. *Eloy.*, t. III, p. 412).

(4) Joannes Faber, ou Jean Faure, imprimait déjà à Toulouse en 1509.

qu'on a mal lu ; mais l'erreur n'est pas possible, car le millésime est la partie de la note la plus facile à déchiffrer.

Troublé par sa conscience, l'auteur de la note, s'est-il trompé de date ?

Quoi qu'il en soit, Mondete Guimbaude, la veuve de Jean Faure, ayant imprimé pour son compte en 1523, c'est à dater de cette époque que l'on doit fixer l'impression de la première édition du *Vita Christi*. Mais la note, datée de 1520 ? La note rentre dans la catégorie des difficultés sans importance, qui ne valent pas le temps et l'huile que l'on perdrait à les résoudre, si toutefois on y parvenait.

Agréez, mon cher Directeur, etc.

D^r DESBARREUX-BERNARD.

Toulouse, le 20 octobre 1863.



